

Un attrait puissant nous engage à les réunir près de nous; et tous les ans elles reviennent nous offrir le même spectacle, et nous procurer les mêmes sensations. Comment cela s'opère-t-il? Voilà ce que la science nous apprend.

Une fleur sur une plante annonce toujours une reproduction du même individu. Toutes les pièces qui composent cette fleur contribuent à son développement et à ce but de reproduction; voilà la première fin d'une fleur. La seconde est d'embellir l'habitation de l'homme, de le récréer. La nature les a semées avec profusion sur ses pas; il les cueille au bord des ruisseaux, dans les déserts et sur les plus hautes montagnes.

Ainsi l'homme solitaire, au milieu de son étroite habitation, n'a qu'à lever les yeux, de son parterre sur son verger, de sa prairie sur ses bosquets, partout cette belle végétation se présente à lui sous l'aspect le plus riant, et graduellement encore, comme pour perpétuer ses jouissances.

En effet, le printemps, couronné de perce-neige, commence la fête; ses décorations se composent d'hépatiques, de prime-vères, de violettes, de beaux narcisses et de riches anémones.....

Celles-là font place aux couronnes impériales, aux lilas et à beaucoup d'autres. Dans nos jardins, les arbres en espaliers, non moins fleuris, forment comme une ceinture brillante, coupée çà et là par les arbres fruitiers à hautes et basses tiges, sur lesquels les couleurs les plus tendres se mélangent agréablement avec la verdure naissante. Au milieu de tout cela l'on voit monter le feuillage des rosiers, des lys, des juliennes.....: leurs tiges et leurs boutons se fortifient par des accroissemens insensibles; c'est là que se font les préparatifs des parures de l'été.

L'automne ensuite étalera ses pyramidales, ses balsamines, ses reines-marguerites et cent autres espèces; alors, réfléchissant à tout cet ensemble, l'on conviendra que la fête s'est continuée sans interruption et sans ennui.

Enfin l'hiver ramenant ses frimats et ses brouillards épais, baissera son noir rideau sur la nature, et procurera ainsi à la terre épuisée, le repos nécessaire pour recouvrer de nouvelles forces. Cependant, malgré ses rigueurs, l'art fera encore éclore dans nos appartemens la jacinthe et le narcisse; ainsi le printemps et l'automne semblent se donner la main.

Les fleurs se composent toutes, à peu de choses près, des mêmes parties; elles sont plus apparentes dans quelques-unes, et beaucoup moins dans quelques autres. Ces parties sont: le *calice* qui soutient tout l'*édifice*. Le lys n'en a pas. La *corolle* est cette belle partie colorée que nous nommons vulgairement fleur. Les *petales* sont les feuilles de cette fleur. Les *étamines* sont les petits filets surmontés d'une espèce de petite pelotte ou boîte qui contient une poussière jaune. Le *pistil* s'élève ordinairement au milieu des étamines, et se termine par l'*ovaire* où se forme la graine et le germe de la plante qui doit succéder. Tel est actuellement la marche d'une fleur dans son développement. Un petit bouton se présente, c'est le calice parfaitement clos. La chaleur du soleil et l'humidité de la terre déterminent tout le travail. Ce bouton grossit peu à peu; il s'entr'ouvre; la corolle se laisse apercevoir; elle se déploie, s'épanouit et laisse apercevoir les étamines et le pistil, qui, tout joyeux de leur liberté, présentent l'aspect le plus charmant. Tout s'embellit et se prépare pour la grande solennité..... Le moment est arrivé, le germe n'attend plus que la vie. Le soleil dans dans tout son éclat préside à la fête..... L'air est calme, le souffle du zéphir agite et balance légèrement le rameau fleuri: le mouvement est donné..... Cette poussière jaune qui s'échappe des étamines, se porte sur le pistil et *vivifie* aussitôt les semences qui, sans ce mélange, eussent été imparfaites, et jamais n'auraient pu produire un nouvel individu.

Voilà ce que la *science* a remarqué dans toutes les fleurs en général, depuis la plus simple jusqu'à la plus brillante. Cette dernière qualité ne l'a point séduite; ses observations se sont étendues plus particulièrement sur leur utilité.

L'homme, cependant, ne s'est pas contenté de ces simples richesses de la nature. Ces fleurs des champs n'étaient point assez belles pour lui; il a fallu au citadin opulent, dans ses palais de marbre, des parfums recherchés, des fleurs analogues à cette magnificence. C'est donc pour le satisfaire que l'*art*, enfant du luxe, a cultivé avec un soin minutieux l'anémone, la tulipe et d'autres fleurs simples des prairies.

Enfin l'histoire naturelle, célébrée par tous les arts, est devenue une puissance nouvelle. La peinture, en plaçant sous nos yeux ces merveilles, a fait oublier les distances qui nous en séparaient. L'homme de goût s'empresse de les recueillir; et l'art de peindre les fleurs et les fruits se perfectionna. L'artiste encouragé, cherchant à pénétrer les secrets de la nature, devint naturaliste, et tout en traçant les caractères distinctifs de chaque fleur, fixa sur sa toile l'attitude, la fraîcheur, les grâces fugitives qu'elles reçoivent des caresses de l'aurore et de la douce rosée. Tous les degrés qui forment les talens supérieurs firent du peintre un habile fleuriste qui, sous la forme élégante d'un bouquet artistement enlacé, nous offre des fleurs aussi intéressantes pour les sciences que pour les beaux arts. Parcourons nos galeries, nous verrons:

J. Van Huysen, cet homme *incomparable* qui ne sut tirer aucun parti de ses connaissances, et qui ne travailla que pour la gloire et nos plaisirs;

J. B. Monoyer et Baptiste, que Louis XIV encouragea, ayant bien apprécié leurs talens;

Van Spandouck qui, de nos jours, a fait une science de cet art enchanteur, et qui a formé des émules dignes de lui;

Redouté qui a consacré ses pinceaux faciles et moelleux aux détails des plantes, et à qui nous devons des collections intéressantes;

Van Daël enfin, dont les productions ne le cèdent à aucun des anciens.

Ce n'est rien que cela, nous dira cependant l'amateur fleuriste. Venez voir mes *plates-bandes*! mes rares tulipes!..... Voilà la nature vivante, la belle nature. — Sans doute tout cela est admirable, mais vos *plates-bandes* sont d'une régularité, d'une monotonie assommante..... L'artiste est guidé par un sentiment exquis du vrai et du beau: il s'empare des effets de la nature, de ses oppositions, de ses harmonies. La rosée ne brille-t-elle pas sur ses fleurs? Le soleil ne les colore-t-il pas en les réfléchissant; il s'est plu surtout à varier et à grouper avec goût toutes ses richesses; et la gentillesse de cette humble fleurette que vous écarterez avec mépris de vos *plates-bandes*, ne contraste-t-elle pas encore fort agréablement, par sa simplicité, avec ces orgueilleuses beautés? honneur à la peinture, charme de nos loisirs, qui flatte si agréablement nos yeux et notre imagination!

Mais laissons à chacun ses jouissances exclusives; si l'amateur fleuriste fait éclore un prodige, le peintre le reproduira sur sa toile; et nous pourrons l'admirer longtemps encore après qu'il n'existera plus. Tout est donc pour le mieux, et pour notre plaisir et pour notre instruction.

La rose, la tulipe, l'anémone sont de trop belles fleurs pour ne pas obtenir ici une petite mention particulière. La rose! combien d'idées charmantes ne fait-elle point naître!

La rose est la fleur chère aux dieux:
Dans ses cheveux Hébé la pose;
Et le nectar qu'on boit aux cieux
N'est rien que le suc de la rose.

La tulipe se multiplie par ses graines ou par ses caïeux. Sa graine donne un petit